



DESTINATAIRE
**Animateur
Directeur**

PUBLIC
**De 3
à 6 ans**

THÈME
Organiser

Comprendre et stimuler la capacité d'adaptation des jeunes enfants

La petite enfance est souvent associée à l'innocence, la fragilité, rarement à la puissance. Pourtant elle possède une grande force, celle de l'adaptabilité qui s'exerce par la répétition, sans ennui, sans effort, avec une grande intelligence et un fort indice d'enseignabilité. Comment tirer parti de ces atouts ?

Le jeune enfant a aussi besoin de temps calmes pour assimiler ses nouvelles aptitudes.



© Estelle Percu

L'indice d'enseignabilité

• L'indice d'enseignabilité se caractérise par une volonté d'apprendre et une volonté d'accepter le changement. Concernant la volonté d'apprendre, on peut avancer que l'enfant n'a pas le choix. C'est son moteur, pour vivre et prendre sa place dans le monde. Et la volonté d'accepter le changement ? Même si, parfois, cela peut passer momentanément par un refus ou un caprice, le jeune enfant a la capacité, grâce aux histoires qu'il se raconte et aux différentes mises en scène qu'il crée, de réévaluer les données et de les mettre en mouvement pour les agencer différemment et ainsi changer son point de vue initial. Il est en perpétuelle évolution, il change, il s'adapte.

• Si l'on compare avec nos capacités d'adaptation d'adulte, il est un génie et nous sommes des novices, tellement les changements dans nos vies sont souvent difficiles à accepter et sources de stress.

Répétition et adaptation

• Maintenant que nous avons des bases communes de compréhension, examinons le lien entre répétition et adaptation.

• À quoi sert la répétition ? C'est l'un des principes de l'apprentissage, de l'intégration de données. La répétition de l'acte, du mot, de la pensée, faire encore et encore de façon à ce que cela devienne une partie de soi, que cela ne demande plus aucune réflexion, attention ou effort. Vous souvenez-vous quand vous avez appris à lacer vos chaussures ? Chaque action est difficile au début pour devenir simple et évidente avec la pratique et l'expérience.

- La facilité d'intégration viendra d'autant plus vite que la notion de plaisir sera grande. Encore une raison pour tout faire en jeu avec la tranche d'âge des petits... et avec les autres également !

- Voilà aussi pourquoi les plus petits peuvent nous demander un jeu, un livre, une chanson, un très grand nombre de fois, sans que cela ne suscite chez eux la lassitude ou l'ennui, contrairement aux adultes. À chaque fois, pour eux, l'histoire et l'apprentissage sont différents.

Un cercle vertueux

- Une pensée ou une action passe en mode automatique, quand l'enfant ne fait plus d'effort pour penser cela ou faire cela. Il l'aura faite et refaite, pensée et repensée, jouée et rejouée, il l'aura expérimentée dans toutes les possibilités, il l'aura intégrée et il aura adapté sa vision du monde en intégrant cette nouvelle donnée.

- Le processus de répétition et d'adaptation l'aura amené à un nouveau point d'équilibre. À ce moment, son moteur de vie (que l'on peut appeler aussi sa curiosité) se remet en action, et il va repartir expérimenter ou plutôt il va accepter une nouvelle variable, notion, valeur que lui propose l'adulte ou la situation, et il va recommencer son cycle vertueux. Il répète, il refait, il intègre dans son monde, il regarde les changements que cela produit, quelles émotions cela lui procure, il s'adapte...

- Toute cette magnifique mécanique de construction a besoin de temps, de calme, de solitude. Car la description faite ici est simplifiée, les étapes décorchées. Dans la réalité, le jeune enfant réalise différentes étapes en même temps sur plusieurs sujets à la fois ; c'est impressionnant de complexité.

- Pour l'aider, l'adulte, en l'occurrence l'animateur, doit lui proposer des situations variées en permanence, tout en lui laissant des temps calmes permettant la réflexion et l'intégration des données du « travail » d'assimilation. Il s'agit de rentrer en jeu avec l'enfant pour comprendre son cheminement et pouvoir lui apporter des données supplémentaires pour enrichir son expérimentation du moment.

La répétition, côté négatif

- Mais il faut aussi parler du côté peu agréable de la répétition, de la propension des plus jeunes à mettre en pelote les nerfs des adultes avec leur fameuse capacité à répéter des mots (le fameux « *Caca boudin !* ») ou un geste un

nombre de fois incalculable (d'ailleurs cela ne se compte plus en nombre mais en durée...).

- Tentons quelques hypothèses pour expliquer ces attitudes parfois difficiles à gérer pour les adultes :

- Une prise de pouvoir de l'enfant sur le monde adulte, puisqu'il peut, rien qu'avec deux ou trois mots, fortement perturber son animateur ? Surtout lorsque toutes les digressions tentées pour placer l'attention des petits sur autre chose, pour que cela cesse, ne fonctionnent pas...

- Une complicité de l'enfant avec ses pairs au détriment de l'adulte ?

- Ou bien, des mots magiques dont nous aurions, adultes, oublié la signification, mais pas le pouvoir qu'il a sur nos nerfs, puisqu'il met en lumière nos limites de patience et d'acceptation... ?

Pour réfléchir...

- Mais revenons à notre cercle d'apprentissage : le rôle de l'adulte est de favoriser cette gymnastique de l'esprit et cette capacité à accepter le monde en mouvement toujours différent et pourtant toujours semblable. Cela sous-entend que l'animateur doit développer aussi son propre indice d'enseignabilité, et donc sa propre capacité à vouloir apprendre et à accepter le changement.

- Pour vous faire réfléchir, faisons appel à nos grands anciens :

- « *Tout est changement, tout évolue, tout est en devenir, non pour ne plus être, mais pour devenir ce qui n'est pas encore* », Épictète (50 – 125 env. ap. J.-C.).

- « *Tout le monde veut que ça change, mais personne ne veut changer* », Albert Einstein (1879 – 1955).

- « *La plus grande découverte de notre génération a été de s'apercevoir qu'un homme peut changer sa vie en modifiant sa façon de penser* », William James (1842 – 1910). ▶